

*Psychopathologie africaine*, 1995-1996, XXVII, 1 : 111-112.

Amadé BADINI — *Naître et grandir chez les Moosé traditionnels*. Paris/Ouagadougou, Sépia/ADDB, 1994, 207 p.

Après une introduction générale sur les spécificités historiques de la société mossi, l'auteur consacre une première partie à son système éducatif. S'aidant de l'examen sémantique de termes-clefs de la langue, il nous précise les objectifs, les valeurs de cette population en la matière, ainsi que les représentations relatives à l'enfance. Il restitue le contenu des étapes du cycle de vie, compte tenu de la manière dont les perçoivent les adultes: imaginaire de l'engendrement et de la conception des rejetons du lignage, identification du double invisible, imposition du nom, rite de passage, etc. Dans ce cadre, l'auteur fait l'inventaire des techniques susceptibles d'assurer l'assimilation juvénile des normes sociales - conseils, prescriptions ; et en négatif, moquerie, art de susciter la honte, sanctions corporelles. Et à propos des domaines et contenus auxquels s'appliquent ces procédés stimulant obéissance et activité infantile contrôlée, les interrogations de l'auteur émaillent cette partie du livre : « On peut se demander si la fillette qui s'occupe de son petit frère joue à la poupée ou travaille effectivement » (p. 95) opposant, dans une langue un peu emphatique, ce qu'il nomme utilitarisme et eudémonisme - enfant œuvrant pour l'adulte, ou disposant de loisir spécifique. De même, l'aspect conservateur ou innovant de l'ensemble éducationnel mossi lui pose visiblement problème; on le sent tenté par la première assertion, mais il élude cette position trop critique (dans une perspective occidentale) par l'assurance que « l'éducation contient son propre dépassement (p. 98) ou, beaucoup plus loin en conclusion, par le plaidoyer concernant cette « pédagogie de l'intégration ». Outre les aspects quelque peu circulaires de sa démonstration - il est aisé de prouver l'adéquation mutuelle d'une sélection de principes éducationnels avec certains objectifs globaux d'une société — elle a le défaut de l'idéalisme que lui appose le cachet d'une tradition mal spécifiée historiquement. En fait, il semble que l'auteur ait été trop préoccupé de démontrer la cohérence interne, l'« honorabilité » du système pédagogique qu'il veut faire respecter par ses lecteurs ; il a donc à plusieurs reprises, forcé le trait.

Une seconde partie fait l'inventaire de certains outils propres à cette éducation. Il y est question du rôle des berceuses, et de certaines manipulations du bébé ; est abordé aussi l'usage de la frayeur pour l'obtention de l'obéissance de l'enfant ; et, également traitée l'importance de l'émulation, assortie d'une description des groupes d'âge et de l'initiation.

En somme, il s'agit d'un travail intéressant et sérieux, qui utilise et cherche à synthétiser non seulement des recherches personnelles, mais un ensemble de documents issus d'autres collectes de terrain — il y a presque une vingtaine d'années, dans un de ses ouvrages, Georges Balandier attirait l'attention sur le nombre et la variété des études disponibles sur les Mossi. Quelques questions se posent, néanmoins sur les matériaux d'enquête privilégiés par l'auteur. S'il nous explique le projet pédagogique mossi, son parti pris d'investigation de type ethnolinguistique, se situant systématiquement du côté du discours ne nous renseigne guère sur le niveau d'application et d'efficacité des principes proposés. Par ailleurs il ne faut pas oublier que pour faire du petit d'homme ce que l'on veut localement qu'il devienne, vraisemblablement toutes les sociétés du monde utilisent carottes et bâtons, « épouvantails », émulations et solidarités. La difficulté consiste justement, pour un groupe donné, à en préciser l'exact panachage. Enfin, peut être Amadé Badini s'est-il volontairement privé, en se maintenant dans l'examen de la tradition, de

mener son investigation sur des phénomènes qui font partie intégrante de l'éducation : ainsi les travaux dans les grands périmètres ruraux de développement, où furent dispensés des enseignements agricoles et développées des nouvelles répartitions de responsabilités et de gains. Mais que ces critiques ne soient pas lues comme griefs par l'intéressé ; elles sont plutôt des curiosités suscitées par son travail, lequel mérite intérêt, considération et provoque le débat.

Suzanne LALLEMAND

URA 2041 CNRS/Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand

*Dynamique religieuse et pratiques sociales contemporaines.*